1

Je m'appelle Alexis, et c'est la vérité.

J'ai neuf ans et un petit frère, je vais à l'école le lundi, le mardi, le jeudi, le vendredi et parfois le samedi matin, et c'est la vérité.

Je n'aime pas les frites parce que ça fait grossir, je n'aime pas lorsque je ne comprends pas quelque chose, comme par exemple une blague, c'est la vérité, et je n'aime pas choisir mon camp.

J'aime bien le soleil et j'aime bien la pluie, j'aime bien les cow-boys et j'aime bien les Indiens, j'aime bien le jour et j'aime bien la nuit, j'aime bien l'école et j'aime bien les vacances, et c'est la vérité.

Le matin, c'est papa qui me dépose à l'école, le soir, c'est maman qui vient me chercher, c'est la vérité, et je suis dans la classe de madame Raffut.

Je vais en voiture le matin et le soir je rentre à pied, la voiture roule sur la route et je marche avec maman sur le trottoir, tout le monde sait cela, c'est la vérité.

C'est aussi la vérité que l'on met beaucoup plus de temps à rentrer de l'école qu'à y aller. Maman pousse mon petit frère dans la poussette et mon petit frère fait semblant d'avoir oublié comment se tenir debout. On entre dans le jardin public et, dès que l'on arrive en vue des toboggans et des balançoires, mon petit frère retrouve miraculeusement l'usage de ses jambes et détale en criant, maman continue de pousser la poussette vide jusqu'au banc, elle me donne un goûter que je mange en m'ennuyant et en racontant tout ce qui m'est arrivé pendant la journée, c'est la vérité, et voilà pourquoi le soir c'est si long de rentrer.

Mon petit frère s'appelle Sam et tout le monde l'appelle Sam, même si je connais quelqu'un qui l'appelle en cachette Poney sauvage, c'est la vérité, sauf qu'il ne faut pas le dire à papa et maman.

Après un dernier tour de toboggan, un dernier-dernier et un dernier-dernier-dernier tour, on se remet en route tous les trois. Sam oublie aussitôt qu'il sait marcher, mais il se rappelle très bien qu'il

sait pleurer, quand on a trois ans, on pleure facilement, c'est la vérité.

Sur le chemin de l'école, les vérités sont innombrables à dire. On ressort du jardin public, on fait attention aux voitures et on traverse quand le bonhomme-lumière est vert, c'est la vérité. On dépasse le magasin de journaux dans lequel, comme son nom l'indique, on peut acheter des journaux ou d'autres choses, par exemple des images de foot ou des bonbecs – mais les bonbecs sont une vérité dont on n'a pas le droit de parler parce que maman n'aime pas que j'emploie ce genre de mots-là. Enfin, bref.

Si je voulais, je pourrais vivre toute ma vie au milieu des vérités. Il existe une quantité de vérités infinie et inépuisable, il y a autant de vérités dans le monde qu'il y a d'air autour de nous. Sur toute la Terre entière, il y a plus de vérités que soixante-deux mille huit cent cinquante-quatre, qui est le plus grand nombre auquel je sois parvenu en comptant de un en un, et ça, c'est une vérité et un record.

Vous ne me croyez pas ?

Eh bien, vous êtes obligés de me croire. J'ai vécu pendant neuf ans dans la vérité. Alors je sais ce que c'est.

2

Dans notre rue, il y a des vérités qui sont là depuis tellement longtemps que l'on ne s'en rend même plus compte. Par exemple, la voiture de monsieur et madame Voisin, nos voisins, est beaucoup plus âgée que moi. Elle ne va plus à l'école depuis longtemps, parce qu'elle a du mal à démarrer et parce que les enfants des Voisin sont grands, et d'ailleurs c'est Agnès Voisin qui vient nous garder quand papa et maman sont de sortie, c'est la vérité.

Notre maison aussi est plus vieille que moi, vu qu'elle est née vers 1950, ce qui est une vérité que je tiens de papa.

Mais la plus vieille de toutes les vérités de notre rue se trouve sur le trottoir, à cinq maisons de chez nous, à l'angle du boulevard Parménide.

Là, dans un fauteuil pliant, il y a un monsieur assis qui s'appelle monsieur Chut. Il peut faire très

chaud, il peut faire très froid, il peut pleuvoir, il peut neiger, c'est la vérité, le monsieur est toujours assis dans le même fauteuil, à la même place, chaque fois que l'on rentre de l'école.

Un jour, j'ai demandé à maman : C'est qui, le monsieur ? Et maman m'a dit : Chut, parce qu'il ne faut pas montrer les gens du doigt.

Un autre jour, comme on passait près de lui, j'ai demandé à maman : Comment il s'appelle, le monsieur ? Et maman m'a dit : Chut, parce qu'il ne faut pas non plus poser de questions indiscrètes.

Monsieur Chut est très, très, très vieux. Son visage est tout plié de rides et ses mains sont chiffonnées comme du papier dans une corbeille. Il a des petits yeux tristes, plus noirs que de l'encre, et des cheveux crème.

Ce qu'il fait là, assis dans son fauteuil, c'est pour moi un mystère. Les mystères sont comme des vérités qu'on n'a pas découvertes. Moi, je préfère les vérités aux mystères, et donc, une fois, en rentrant de l'école, j'ai demandé à maman ce que fabriquait monsieur Chut. Comme à son habitude, il était en train de regarder la rue. On aurait dit qu'il attendait.

J'ai chuchoté : Est-ce que c'est son métier ?